

## La méthode Trump appliquée au climat



JEAN NIKLAS  
RESPONSABLE  
DES INVESTISSEMENTS  
EN ACTIONS, BCV

### Au cœur des marchés

Lorsque ma fille est née il y a dix-neuf ans, mon épouse et moi travaillions à 100%. Quand la pédiatre a voulu lui faire ses premiers vaccins, nous avons demandé si c'était vraiment nécessaire. Ou s'il n'existait pas des solutions différentes, comme les médecines douces. Elle nous a alors judicieusement fait remarquer que «les médecines douces étaient faites pour les gens qui vivent doucement». Nous voulions de la médecine douce tout en continuant à travailler à 100%, à vivre à cent à l'heure, et si notre enfant était malade un jour, il fallait qu'il soit sur pied le lendemain, pour que nous puissions le remettre à la crèche et retourner au boulot comme si de rien n'était.

Cette histoire illustre bien notre rapport à l'investissement durable: je veux que mon portefeuille soit plus propre, qu'il cesse d'investir dans le tabac, dans l'alcool, dans les armes, dans les énergies fossiles (charbon, pétrole, etc.). Mais je veux aussi continuer à vivre comme avant: boire un verre, fumer, rouler en voiture, voyager en avion, vivre dans un habitat chauffé, être défendu en cas de conflit, et avoir du pain frais tous les jours jusqu'à la fermeture des magasins!

### Le système résiste

Cette façon de raisonner «en silo» nous conduit souvent à accuser les autres de problèmes dont nous sommes partie prenante. Sur le sujet très médiatisé du dérèglement climatique, cela ne résout rien. Et la recherche d'un coupable est un leurre. Nous sommes tous, consommateurs,

politiques, industries, banques, etc., des éléments interdépendants d'un système, dont le fonctionnement a pour conséquence le réchauffement de la planète. Et comme tous les systèmes, celui-ci est homéostatique: il tend à se maintenir, à se défendre et à résister au changement.

Alors comment faire? Il existe une solution, vieille comme le commerce, qui consiste à s'attacher au paramètre principal dont dépendent fortement tous les autres: la demande en énergie fossile. Celle-ci, comme pour tout bien ou service, est fonction de son prix. Pour corriger cette demande, rien n'est donc plus efficace que d'agir sur son prix. Et pour cela, rien de plus direct et efficace qu'une taxe, à la condition qu'elle soit redistribuée ensuite aux citoyens afin de les encourager à sortir des énergies fossiles.

Rêvons un peu: et si on doublait le prix de l'essence et qu'on redistribuait le produit de cette taxe à l'ensemble de la population sous la forme de bons de transports publics? On provoquerait immédiatement un transfert massif de la route vers le rail, ce qui diminuerait les émissions de CO<sub>2</sub>. On rendrait aussi les transports publics très rentables, ce qui attirerait massivement les flux financiers nécessaires aux investissements nécessaires à leur développement.

De même, si on taxait l'huile de chauffage et qu'on réinvestissait le produit de la taxe dans le subventionnement du solaire, on diminuerait les émissions et on rendrait cette source d'énergie rentable.

### Indispensable de redistribuer

Illusoire économiquement? Ce n'est pas l'avis des 27 Prix Nobel d'économie et anciens hauts responsables de l'administration américaine qui militent, avec d'autres, pour une taxe mondiale sur le CO<sub>2</sub>.

Antisocial? Non, si, au contraire de ce qui s'est passé en France lors de la tentative de taxer le gasoil, on redistribue immédiatement et automatiquement le produit de cette taxe directement à ceux qui la paient, en les encourageant par là à changer leur comportement de consommation.

Infaisable? Regardons de l'autre côté de l'Atlantique: que fait le président Trump? Il taxe sans complexe les biens chinois pour augmenter leur coût, faire baisser leur demande et favoriser ainsi l'économie américaine. Le principe de la taxe est le même, seul l'objectif est différent. ■